



HAL
open science

Pourquoi les Américains pauvres ne votent pas à droite, ou what's the matter with Thomas Frank ?

Joël Gombin

► **To cite this version:**

Joël Gombin. Pourquoi les Américains pauvres ne votent pas à droite, ou what's the matter with Thomas Frank ?. L'Espace Politique, 2014, 23, pp.00. 10.4000/espacepolitique.3111 . halshs-01056935

HAL Id: halshs-01056935

<https://shs.hal.science/halshs-01056935>

Submitted on 21 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pourquoi les Américains pauvres ne votent pas à droite, ou *what's the matter with Thomas Frank* ?

À propos de Andrew Gelman, *Red state, blue state, rich state, poor state: why Americans vote the way they do*, 2ème édition augmentée, Oxford et Princeton, Princeton University Press, 2010 [2008], 253 pp. Index.

Auteur 1: Joël Gombin

Fonction auteur 1 : Doctorant en science politique

Affiliation auteur 1: Université de Picardie-Jules Verne – UMR CURAPP 7319 CNRS

Courriel auteur 1 : joel.gombin@u-picardie.fr

Langue article : français

Mots clés : sociologie électorale, géographie électorale, États-Unis, polarisation, ségrégation.

Key words: voting behaviour, electoral geography, United States, polarisation, segregation.

What's the matter with Kansas?

La parution du *What's the matter with Kansas?* (Frank, 2004a) du journaliste états-unien Thomas Frank, puis sa traduction en français sous le titre *Pourquoi les pauvres votent à droite* (Frank, 2013), ont constitué des événements dans les vies intellectuelles états-unienne et française. L'auteur y dresse le constat d'une forme de réaligement électoral radical, selon lequel aux États-Unis, les citoyens les plus pauvres se seraient mis à voter massivement en faveur du Parti républicain. La cause en serait à rechercher du côté d'une stratégie des Républicains visant à déplacer le combat électoral sur le plan des enjeux culturels et moraux (avortement, peine de mort, port d'armes, droit des homosexuels...), afin de piéger les pauvres dans une sorte de « fausse conscience » qui les conduirait à voter contre leurs intérêts économiques objectifs. Même si Frank n'insiste guère sur ce point, d'autres poursuivront son argument en avançant qu'à l'inverse, le vote en faveur des démocrates serait désormais le fait des plus aisés, sur les côtes Est et Ouest – l'équivalent de notre « gauche caviar » ou, pour reprendre le terme forgé par Brooks et importé avec succès en France, les « bobos » (Brooks, 2010; pour une critique de cette notion, voir notamment Tissot, 2013). La manière dont Frank décrit l'évolution de la vie politique états-unienne s'inscrit plus largement dans le récit de l'opposition entre « Red states » (États républicains) et « Blue states » (États démocrates), c'est-à-dire d'une guerre culturelle entre deux Amériques qui prend une forte dimension territoriale. La thèse de Frank a reçu un profond écho en France – sa traduction a été publiée par Agone, un éditeur engagé à l'extrême gauche, et le *Monde diplomatique* a réservé un accueil chaleureux à son travail en publiant plusieurs de ses articles (Frank, 2004b, 2012). Certains chercheurs ou intellectuels se sont appropriés son approche ; ainsi par exemple de Gaël Brustier (Brustier, 2013 ; Brustier, Huelin, 2011), fin analyste de la « guerre culturelle » à la française, clairement inspiré des travaux de Frank. Notons au passage que les débats états-uniens dont nous rendons compte ici ont évidemment connu une transposition en France, au travers de la question du vote pour le Front national, de la thématique d'une supposée droitisation de la société ou de certains groupes sociaux (Schweisguth, 2007 ; De Waele, Vieira, 2011), de la « politique des deux axes » (axe socio-économique vs. axe culturel) (Tiberj, 2012), du débat autour du fameux « rapport Terra Nova » et de l'émergence en réaction de la « Gauche populaire » (Baumel, Kalfon, 2011 ; Bouvet, 2012). La science politique universitaire nord-américaine a en revanche reçu de manière très critique

What's the matter with Kansas (voir par exemple Bartels, 2006 ; Gelman, Shor, Bafumi, Park, 2007 ; pour une approche longitudinale en français de la question, voir Gallard, 2009). Le livre d'Andrew Gelman que nous recensons ici (Gelman, 2010) s'inscrit dans le débat ouvert par Frank (mais aussi, entre autres, par David Brooks, 2010). Professeur de science politique et de statistiques à Columbia, Andrew Gelman est l'un des politistes les plus en vue de la scène universitaire nord-américaine et même mondiale. Sa position dans ce débat est simple : la thèse de Frank ne repose sur aucune base empirique ; les riches continuent de soutenir majoritairement les candidats républicains, tandis que le parti démocrate demeure le parti des plus pauvres. Ce qui fait en revanche tout l'intérêt de ce livre remarquable, ce sont les données utilisées, et surtout la méthode que Gelman utilise pour les analyser.

« God, guns, and gays » : la préoccupation des plus riches

La situation est en fait exactement comparable à celle que Robinson (1950) présente dans son article séminal sur l'erreur écologique : les États les plus pauvres votent républicain et les plus riches votent démocrate, mais au niveau individuel c'est exactement l'inverse. Partant de ce paradoxe, Gelman conduit une analyse magistrale des évolutions du système politique états-unien. Le livre, dont la lecture est remarquablement aisée¹ et qui est en même temps très dense empiriquement, repose principalement sur des sondages sortie des urnes et les grandes enquêtes électorales académiques états-uniennes. Ce matériau très classique est mis au service d'une analyse qui mêle les dimensions temporelles (en s'attachant aux évolutions électorales des années 1940 à la fin des années 2000), spatiales (en décomposant l'analyse par État, parfois, mais plus rarement, par comté) et sociales (en mobilisant les variables classiques de la sociologie électorale américaine : profession, revenu, niveau de diplôme, religion, race...). On ne peut résumer ici l'ensemble des résultats substantiels, mais le fil conducteur est que la relation entre niveau de revenu et vote est différente en fonction du contexte. Dans les États riches, les électeurs les plus riches ne votent qu'un peu plus en faveur des Républicains ; dans les États pauvres en revanche, les électeurs les plus riches votent beaucoup plus que les électeurs pauvres en faveur du Parti républicain. Une même variable au niveau individuel (le niveau de revenu) produit donc des effets d'une intensité différente en fonction du contexte, ici opérationnalisé par le niveau de revenu moyen. Il faut ajouter que le vote basé sur « God, guns, and gays » – autrement dit, sur les enjeux et valeurs culturels (Tiberj, 2012) – concerne principalement les électeurs les plus aisés, dans les États les plus riches. La « guerre culturelle » décrite par tant d'éditorialistes concerne ainsi essentiellement les élites, pas les couches populaires. Gelman s'inscrit ainsi totalement en faux contre la thèse de Frank, pour qui c'est au contraire le vote sur enjeux culturels des plus pauvres qui explique le basculement politique de nombreux (nouvellement) « red States ».

Multiniveau et approche contextuelle

Au plan méthodologique, Gelman recourt de manière extensive à la modélisation multiniveau, dont il est l'un des théoriciens. Le défi consiste en effet, à partir d'enquêtes pour lesquelles la taille de l'échantillon (entre 20 000 et 40 000 répondants – soit de quoi faire rêver n'importe quel politiste français !) ne permet pas *a priori* de faire des estimations fiables au niveau de chaque État, à modéliser la relation entre niveau de revenu (ainsi que d'autres variables de contrôle) et vote. La modélisation multiniveau – plus précisément, une variante intitulée MRP (*Multilevel Regression*

¹Le livre reprend en fait, pour un public plus large, un article académique, dans lequel on trouve toutes les précisions méthodologiques (Gelman, Shor, Bafumi, Park, 2007). L'auteur a également opéré un retour réflexif sur la manière dont la modélisation multiniveau bayésienne (une approche flexible et particulièrement adaptée lorsque le nombre de paramètres à estimer est grand et les données relativement rares) lui a permis de résoudre paradoxe des « red States » et « blue States » (Gelman, 2014).

and Poststratification) par Gelman (Ghitza, Gelman, 2013) – permet alors de procéder à ces estimations : en effet, elle permet de baser chacune des estimations sur l'ensemble de l'échantillon, et non uniquement sur le sous-échantillon correspondant (par exemple, un État). La puissance statistique est ainsi bien plus grande – dit autrement, l'incertitude (ce qu'on appelle dans le langage courant la marge d'erreur) est réduite.

Le travail de Gelman ne s'inscrit pas explicitement dans un débat avec la géographie électorale, l'ancrage dans les controverses de la science politique étant par contre très clair. Pourtant, ce travail, en étant attentif à la manière dont les contextes locaux (ici, étatiques) pèsent sur les comportements électoraux individuels, entend dépasser une vision simpliste et stéréotypée de l'impact des variables lourdes ou de la localisation géographique – et, de notre point de vue, il y parvient pleinement. Les outils utilisés sont ceux du politiste plus que ceux du géographe – ainsi, on trouve peu de cartes dans cet ouvrage, mais un très grand nombre de graphiques d'une grande clarté ; les comtés ou États sont plus souvent représentés comme des points sur un nuage de points que comme des polygones géolocalisés – mais ces outils sont mis au service d'une analyse fine de la manière dont différentes variables interagissent dans des creusets spatiaux. On peut toutefois regretter certains choix. Ainsi, l'État fédéré est utilisé comme cadre principal, voir unique, d'analyse territoriale. Cela fait bien sûr largement sens compte tenu du mode de fonctionnement du système politique états-unien ; mais dans le même temps, cela ne permet pas d'appréhender l'impact d'autres modes de régionalisation, pour parler comme Giddens, des rapports entre société et politique. En particulier, l'analyse des comportements politiques à l'intérieur des métropoles urbaines, mode d'organisation majeur de l'économie moderne (Sassen, 2000), serait sans doute une piste d'approfondissement réel d'un travail qui porte déjà, par ailleurs, une attention soutenue à la question des inégalités économiques.

En étudiant d'un même mouvement des questions telles que celles de l'impact des variables lourdes sur le vote, la polarisation politique de l'électorat états-unien et des élites politiques, la géographie électorale contemporaine et son évolution depuis les années 1940, Gelman offre un travail remarquable dont on ne peut que rêver qu'il trouve un équivalent en France. Il est vrai que répliquer un tel travail à l'identique serait quasiment impossible dans notre pays, du fait de la taille des échantillons utilisés dans les enquêtes françaises et de ce que ces dernières ne sont généralement guère adaptées à une exploitation multi-niveau (Gombin, 2013). Gageons toutefois que la lecture de ce livre, qui n'a fait l'objet pour l'instant que d'une réception française très faible en science politique, et probablement quasi-nulle en géographie, ne pourra que stimuler le débat parmi les électoralistes tant sur le plan théorique que sur le plan méthodologique – et contribuer à éclaircir le débat, largement ouvert, sur l'existence d'une « guerre culturelle » en France.

Références

- BARTELS, L. M., 2006, « What's the Matter with What's the Matter with Kansas? », *Quarterly Journal of Political Science*, vol. 1, n° 2, p. 201-226.
- BAUMEL, L., KALFON, F. (Éd.), 2011, *Plaidoyer pour une gauche populaire: la gauche face à ses électeurs*, Lormont, Le Bord de l'eau.
- BOUVET, L., 2012, *Le sens du peuple: La gauche, la démocratie, le populisme*, Paris, Gallimard.
- BROOKS, D., 2010, *Bobos in Paradise: The New Upper Class and How They Got There*, New York, Simon and Schuster.
- BRUSTIER, G., 2013, *La guerre culturelle aura bien lieu: l'occidentalisme ou l'idéologie de la crise*, Paris, Mille et une nuits.

- BRUSTIER, G., HUELIN, J.-P., 2011, *Voyage au bout de la droite : des paniques morales à la contestation droitière*, Paris, Mille et une nuits.
- DE WAELE, J.-M., VIEIRA, M. (Éd.), 2011, *Une droitisation de la classe ouvrière en Europe ?*, Paris, Economica.
- FRANK, T., 2004a, *What's the matter with Kansas ? How conservatives won the heart of America*, New York, Metropolitan books.
- FRANK, T., 2004b, « Cette Amérique qui vote George W. Bush », *Le Monde diplomatique*, En ligne : <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/02/FRANK/11021>.
- FRANK, T., 2012, « Et la droite américaine a détourné la colère populaire », *Le Monde diplomatique*, En ligne : <http://www.monde-diplomatique.fr/2012/01/FRANK/47200>.
- FRANK, T., 2013, *Pourquoi les pauvres votent à droite* (F. Cotton, Trad.), Marseille, Agone.
- GALLARD, M., 2009, « *What's the matter with the working class?* » *Comprendre les évolutions du comportement électoral des ouvriers blancs aux États-Unis, 1968-2004*, mémoire de master recherche 2ème année, Paris, Institut d'études politiques.
- GELMAN, A., 2010, *Red state, blue state, rich state, poor state: why Americans vote the way they do*, Princeton, Princeton University Press.
- GELMAN, A., 2014, « How Bayesian analysis cracked the red-state, blue state problem », *Statistical science*, vol. 29, n° 1, p. 26-35.
- GELMAN, A., SHOR, B., BAFUMI, J., PARK, D., 2007, « Rich state, poor state, red state, blue state: What's the matter with Connecticut », *Quarterly Journal of Political Science*, vol. 2, n° 4, p. 345-367.
- GHITZA, Y., GELMAN, A., 2013, « Deep Interactions with MRP: Election Turnout and Voting Patterns Among Small Electoral Subgroups », *American Journal of Political Science*, vol. 57, n° 3, p. 762-776.
- GOMBIN, J., 2013, « Pour une ANES à la française, contextuelle et multiniveau », communication au colloque *MTED 1 « Le futur des études électorales »*, 12e congrès de l'Association française de science politique, Institut d'études politiques de Paris.
- ROBINSON, W. S., 1950, « Ecological correlations and the behavior of individuals », *American Sociological Review*, vol. 15, n° 3, p. 351-357.
- SASSEN, S., 2000, *Cities in a World Economy*, London, Pine Forge Press.
- SCHWEISGUTH, É., 2007, « Le trompe-l'œil de la droitisation », *Revue française de science politique*, vol. Vol. 57, n° 3, p. 393-410.
- TIBERJ, V., 2012, « La politique des deux axes », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 1, p. 71.
- TISSOT, S., 2013, « Une vision pernicieuse du monde social et de ses divisions », *L'Humanité*, En ligne : <http://www.humanite.fr/tribunes/une-vision-pernicieuse-du-monde-social-et-de-ses-d-544270>.